LA VIE SPIRITUELLE DU COUPLE

La foi est–elle l'affaire de chacun ou est-elle aussi l'affaire du couple ? Comment faire d el'Evangile une bonne nouvelle pour le couple ? Nadine Grandjean, fondatrice de Raphaël, cabinet de conseil conjugal chrétien, nous livre son expérience et sa réflexion.

Anne Ponce : La foi est une décision personnelle. Comment peut-elle être aussi une affaire de couple ?

Nadine Grandjean : La foi sera l'affaire du couple si elle est d'abord l'affaire de chacun. Dans un couple, on pourra tout mettre en commun, y compris la prière à condition que chacun se soit trouvé lui-même. Sinon, il y a risque de fusion et de confusion. C'est valable dans la vie spirituelle de couple comme dans d'autres domaines. Il faut donc apprendre et cultiver une relation valorisante et constructive avec Dieu qui me permette d'abord de m'aimer moi-même. Sinon, la relation du couple sera bancale.

A.P. : Ce que vous dites est très exigeant. Cela suppose que l'on soit « au clair » dans notre relation personnelle avec Dieu. N'y a-t-il pas un chemin qui peut se faire ensemble ?

NG : Bien sûr, il ne faut pas être « tout cuit » psychologiquement, affectivement, spirituellement pour commencer une vie de couple. N'empêche que… Il faut cultiver un minimum de confiance en soi et entendre cette belle phrase d'Isaïe : « Tu as du prix à mes yeux et je t'aime. » L'Evangile nous demande : « Tu aimeras ton Dieu et ton prochain comme toi-même » et non « Tu aimeras ton mari et tes enfants comme des dieux »… Beaucoup de couples ont tendance à fonctionner ainsi ! Je pense à ces femmes qui me disent : « Toute ma vie, c'est mon mari, mes enfants. » Attention, c'est une forme d'idolâtrie. Si votre relation à Dieu ne vous a pas fondé en tant qu'être humain autonome, et pas seulement comme une épouse et mère, il y aura une attente disproportionnée sur le couple et la famille. Or, à l'heure actuelle, pour qu'un couple dure, qu'il soit solide pour répondre aux défis de la dureté, de la fidélité, du respect de chacun, il faut un homme debout et une femme debout.

A.P. : Dans le domaine de la foi, doit-on tout partager ? ou bien, chacun peut-il garder son chemin secret ?

NG : Pour moi, un couple grandit quand même avec un présupposé de transparence. Je sais que ce mot n'a pas bonne presse. Mais, je crois qu'il ne faut pas en avoir peur, car de toute façon, on n'est jamais complètement transparent. Ce que je veux dire, c'est qu'il ne faut pas à priori mettre une multitude de barrières avec des pancartes : « domaine réservé », « j'ai un secret ». Sinon les jardins secrets risquent de se transformer en impasse dont on a perdu la sortie. Ne pas poser à priori de domaine réservé, c'est un bon chemin pour bâtir l'intimité du couple. Il ne s'agit pas de s'auto-analyser 'un l'autre, mis de se faire témoins réciproques de nos avancées sur nos chemins d'ombre et de lumière. C'est un cadeau de l'un à l'autre.

A.P. : Est-ce si grave d'être pudique sur le plan de la foi ?

NG : Ce n'est pas grave ! Mais, s'il y a une difficulté à parler de son rapport à Dieu, sans doute y aura-t-il une difficulté à parler, à ouvrir son cœur, à parler de ses sentiments profonds avec sa femme. C'est le même lieu de profondeur.

AP : Quelle place a le sacrement de mariage ? est-ce un événement fondateur, une source à laquelle on peut puiser ?

NG : Quand on se marie par amour entre vingt et trente ans, on ne voit pas toujours ce que le sacrement de mariage peut apporter. On se dit alors : « Si Dieu bénit notre amour, tant mieux, mais de toute façon, on s'aime assez pour durer toute la vie ! » Mais au bout de quelques années, c'est différent… On arrive alors souvent au point zéro du couple, lorsque le sentiment amoureux s'efface. C'est à ce moment-là que le sacrement de mariage peut fonctionner comme un kit. On ouvre la malle au trésor et il y a tout ce qu'il faut pour dire un deuxième oui.

AP : Déballons cette malle au trésor. Qu'y trouve-t-on ?

NG : D'abord et avant tout les grâces du pardon. Après dix ans de mariage, nous devenons des caisses enregistreuses de déceptions, de blessures, de coups reçus et donnés. Les femmes notamment n'oublient rien : « Tu es parti à tel moment », « Tu ne m'as pas écoutée », « Tu n'étais pas là quand j'ai fait une fausse couche », etc. Pour trouver la force de dire un deuxième oui, il faut alors puiser dans les ressources du sacrement de mariage. Pardonner, cela n'est pas si facile : parfois, je préfère continuer à en vouloir à l'autre… Il est bon alors de pouvoir s'appuyer sur le pardon de Dieu, plus solide que le pardon humain. Puiser dans les grâces du sacrement de mariage permet de trouver des ressources qui ne sont pas toujours à hauteur humaine. Lorsqu'il faut surmonter la déception, mourir à nos idéaux perdus (du couple aimant, des enfants parfaits, etc), il est bon de savoir compter sur Celui qui est passé de la mort à la vie. Si on accepte de mourir à nos idéaux de couple, pour accepter la réalité de cet homme-là, ce cette femme-là, on entre dans un dynamisme de résurrection. La remontée d'un couple passé par le point Zéro peut durer dix ans mais ce que dit le Seigneur, c'est que ce n'est pas impossible, que la résurrection arrive et qu'il faut y croire. C'est ce que j'ai moi-même expérimenté.

AP : On peut le constater autour de nous : la foi n'est pas une assurance tous risques pour le couple. On peut être bon chrétien et rater sa vie de couple. Pourquoi ?

NG : Je crois à la puissance de la grâce et de la prière mais il arrive qu'on bâtisse en même temps ses propres obstacles à cela. On peut prier toute une vie pour demander que quelque chose se passe tout en secrétant des anticorps. La dimension spirituelle doit toujours être articulée sur la dimension humaine. C'est d'ailleurs ce qui définit un sacrement. Un sacrement, c'est une grâce qui prend corps ; c'est toi, c'est moi, c'est notre couple. Le corps est ce qui rend la grâce possible.

AP : Voyez-vous les dangers qui menacent spécifiquement les couples chrétiens ?

NG : Parfois, ils divinisent, ils subliment trop, ils font du mariage religieux quelque chose du mystico-gazeux. Du moment que Dieu est là, ils pensent que cela doit marcher et ils sont déçus quand ils ont des problèmes : alors, ils doutent de Dieu. Or, comme l'a souligné

Teilhard de Chardin, Dieu ne divinise que ce que l'homme humanise. C'est donc avec notre engagement humain que nous ferons vivre notre couple. Il ne faut pas laisser au hasard , au temps, même à l'amour, le soin de faire grandir notre couple. Faire grandir son couple, c'est un vrai travail.

AP : Concrètement, que faire ?
NG : D'abord, il ne faut pas hésiter à utiliser les outils existants : lire des livres pour réfléchir ensemble, se joindre à un groupe de partage. Il y a aussi des mouvements de spiritualité conjugale, des sessions, des retraites pour couples, on peut aussi solliciter un conseiller conjugal. Travailler à votre amour de couple, c'est tout un chantier, c'est toute une œuvre ; vous avez toute votre vie pour cela. Ce n'est pas vrai qu'on y arrive dès le début : sur le plan de la communication, de la relation sexuelle, du respect de la différence, de l'acceptation de l'autre.

AP : Et la prière, la prière en couple est-elle une question de sensibilité ? Est-ce un idéal à atteindre ?
NG : Un jour, un homme m'a dit : « Madame, la prière en couple, c'est quand même essentiel » Je lui ai répondu : « Ce qui est essentiel c'est que vous aimiez votre femme, c'est que l'amour passe. » Or, dans le même temps, sa femme me racontait : « Voilà ce qu'est la prière ne couple à la maison : chaque fois que nous nous sommes disputés, mon mari me dit : « Viens, on va réciter une prière…. » Réciter une prière parce qu'il faut le faire et qu'on veut absolument faire de la prière en coule, c'est être à côté de la plaque. Ce qui compte, c'est faire grandir l'amour car, comme nous le dit st Jean, quand on est dans l'amour, on est en Dieu. Pour la prière, ce qui est essentiel, c'est d'abord que vous ayez une relation de prière avec Dieu. Ensuite, si vous pouvez vivre à deux une relation de prière, que vos cœurs soient ensemble devant Dieu, c'est formidable. Je crois que l'on passe alors de la communication à la communion.

AP : Les vies spirituelles de chacun ne marchent pas forcément au même pas. Il arrive que l'un croie et l'autre pas. Comment vivre cette différence ?
NG : Si je me sers de cette différence pour évaluer, juger, « celui qui croyait en Dieu et celui qui n'y croyait pas. » Cela conduit à une impasse. Tout au contraire, à l'imitation de Dieu, il faut respecter l'autre et que l'amour soit sauf. Mgr Rouet, évêque de Poitiers, me disait : « Quand je marche avec mes ouailles, je marche en dernier et mon pas est celui plus lent. Dans un couple, ce n'est pas de pousser ou de tirer l'autre, amis de marcher ensemble.

1/ Parlons-nous en couple de notre relation à Dieu ? de notre vie de foi ?
2/ Dirions-nous que nous vivons notre foi en couple ?
3/ En quoi notre sacrement de mariage a fait grandir notre foi ?